

de cette fonction peuvent aussi être distingués en *extrinsèques* et en *intrinsèques*.

Les premiers, groupés autour de la cavité buccale, ou disséminés sur plusieurs de ses parois, versent, à l'aide de leurs conduits excréteurs, leurs produits de sécrétion dans l'intérieur de la bouche; ce sont : les glandes parotides, sous-maxillaires, sublinguales, palatines, labiales, buccales, molaires, et enfin les amygdales.

Les seconds appartiennent à la langue même, et sont placés dans son épaisseur. Nous décrirons seulement ces derniers, comme entrant dans la composition intime de la langue.

Glandes linguales.
(Glandulae linguales.)

Deux petites glandes sur lesquelles Blandin, le premier, et Nuhn ensuite, ont fixé l'attention des anatomistes, se trouvent constamment à la pointe de la langue, sur les côtés du frein et dans l'épaisseur des muscles stylo-glosse et lingual. Elles ont la forme et le volume d'une petite olive; leurs extrémités antérieures répondent à la pointe de la langue et sont presque contiguës, leurs extrémités postérieures sont écartées l'une de l'autre. Comme les autres glandes salivaires, elles sont constituées par l'agglomération de granulations, desquelles émanent en nombre indéterminé plusieurs conduits excréteurs. Ceux-ci s'ouvrent, d'après Blandin, à la face inférieure de la pointe de la langue, sur les bords libres des deux franges muqueuses qu'on y remarque. Les vaisseaux de ces glandes proviennent des artères ranines et se jettent dans les veines du même nom. Les nerfs lingual et hypoglosse de chaque côté leur fournissent une grande quantité de filaments qui forment dans leur épaisseur des anastomoses plexiformes.

Indépendamment des glandules mucipares situées à la base de la langue, et dont nous avons déjà parlé, il existerait, selon Weber, dans la profondeur de la substance charnue, et au niveau du trou borgne, deux autres petites glandes analogues à celles que nous venons de décrire.

TISSU CELLULO-GRAISSEUX.

Le tissu cellulaire grasseux, fin et peu résistant, interposé aux fibres musculaires, existe plus particulièrement en arrière et vers la face inférieure de la langue. Il a pour usages de contribuer aux changements de forme de cet organe, en fuyant les points où les fibres musculaires se contractent, pour se placer là où elles sont dans le relâchement.

Les observations d'œdème de la langue prouvent qu'elle contient aussi du tissu cellulaire séreux, que l'on trouve à sa partie antérieure.

Il existe encore, suivant Fleischmann, sous la face inférieure de la langue, de chaque côté du frein, derrière le conduit de Bartholin, une bourse muqueuse dont les parois, habituellement affaissées et presque transparentes, peuvent être facilement démontrées par l'insufflation. Ces bourses muqueuses sont rondes ou ovalaires, à compartiments multiples; la droite est généralement plus volumineuse que la gauche. Le même anatomiste prétend que leur tuméfaction peut produire la grenouillette; cette opinion est d'ailleurs parfaitement d'accord avec les faits observés par G. Breschet, qui a disséqué chez les enfants nouveau-nés des kystes séreux tout à fait indépendants du conduit de Wharton.

Ces bourses auraient pour usage de faciliter les mouvements de la langue.

MEMBRANE MUQUEUSE GUSTATIVE.

(Membrana mucosa gustativa.)

La langue est recouverte d'une membrane muqueuse, continuation de celle qui tapisse la cavité buccale, et se confondant avec la peau par l'intermédiaire de la muqueuse labiale. Cette membrane revêt entièrement le dos, les bords, la pointe et la partie antérieure de la face inférieure de la langue. Unie aux fibres charnues de cet organe par un tissu cellulaire très-fin et très-court, elle est beaucoup plus mince sur la face inférieure que sur la face supérieure. La première n'offre aucune particularité d'organisation, si ce n'est qu'elle est composée d'une couche dermatique mince et qu'elle se distingue par des papilles très-peu saillantes et masquées par la couche épithéliale; la seconde, au contraire, formée d'un épithélium pavimenteux stratifié, présente les saillies des glandules et les trois espèces de papilles dont nous avons parlé plus haut. Toute cette face est recouverte par une couche limoneuse blanchâtre ou jaunâtre, dont l'aspect et la quantité sont variables, suivant l'état de santé ou de maladie.

La muqueuse linguale est formée, comme la peau, d'un épiderme ou épithélium et d'un derme. Malpighi y avait encore décrit une couche intermédiaire, à laquelle il avait donné le nom de *corps réticulaire* ou *muqueux*.

Epithélium (périglotte d'Albinus). — Celui-ci, qui se détache des parties sous-jacentes par l'ébullition et la macération, embrasse exactement toutes les papilles en leur fournissant des gaines ou des étuis